



© Opale

Matthias Zschokke

Suisse

Le regard du promeneur

L'auteur

Matthias Zschokke, né à Berne en 1954, est un romancier, dramaturge et cinéaste suisse de langue allemande. Après une formation d'acteur à la Schauspielschule de Zurich, il a été engagé chez Peter Zadek au Schauspielhaus Bochum. Depuis 1980, Zschokke vit et travaille à Berlin, une ville très présente dans son œuvre. Il est l'auteur de neuf volumes de prose (romans, nouvelles), huit pièces de théâtre, et trois films. Son roman *Maurice mit Huhn* a obtenu le Prix Schiller en Allemagne et le Prix Femina Étranger. En 1995, le dictionnaire allemand de littérature Brockhaus a résumé le travail d'écriture de Zschokke en quelques mots : « *Sur le mode comique et ironique, Zschokke remet en question la société, en transgressant toutes les normes et les limites formelles de la littérature narrative traditionnelle.* » Matthias Zschokke a également participé à des réalisations pour le cinéma et la télévision en Allemagne.

Ressources

Site de l'auteur (en allemand) : <http://www.angelfire.com>

Site de l'éditeur français : <http://www.editionszoe.ch>

Critique : <http://www.letemps.ch>

L'œuvre (romans et récits traduits)

Circulations, récit traduit de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher [Zoé, 2011] (268 p.)

Maurice à la poule, traduit de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher [Zoé, 2009 ; Points, coll. « Poche », 2010] (258 p.)

Berlin, l'éternel faubourg, récits traduits de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher [Zoé, 2003] (41 p.)

Bonheur flottant, traduit de l'allemand (Suisse) par Marion Graf [Zoé, 2002] (284 p.)

Max, traduit de l'allemand (Suisse) par Gilbert Musy [Jacqueline Chambon, 1988 ÉPUISÉ ; Zoé, 2005] (178 p.) Prix Robert Walser 1981

Zoom

Circulations, récit traduit de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher [Zoé, 2011] (268 p.)



Amman, Budapest, Baden-Baden, Saint-Luc, New York, et en entrée, Berlin. De la ville omniprésente dans son œuvre, Matthias Zschokke nous entraîne dans le vaste monde. Fidèle à son sens de l'observation et à son regard plein d'humour et d'empathie, il se propose de nous guider, au gré de ses pérégrinations, de mégapoles en coins perdus, sautant de l'un à l'autre tout en prenant le soin de relier, par les mots et la mémoire, des

endroits qu'à priori tout oppose. Plus que le voyage, c'est le génie des lieux qui l'intéresse, comme des personnages qui se révèlent peu à peu. Et même si le lecteur peut puiser dans cet ouvrage quelques bonnes adresses, il s'agit avant tout ici de littérature. La subjectivité et la poésie qui habitent cette mosaïque de petits récits ne laissent aucun doute sur la nature de cette invitation au voyage d'un genre très particulier.

La Presse

« Une balade en villes – Budapest, Amman, Genève, etc. – en compagnie d'un écrivain à qui rien n'échappe et qui pare de poésie et d'humour le détail le plus infime de son environnement. »

La Tribune de Genève

« La matière vive du livre, le bonheur de lecture qu'il procure résident dans la qualité des descriptions de lieux, de gens, de scènes vues dans la rue, un peu partout. Matthias Zschokke n'est jamais neutre, il se met dans la focale, le plus souvent avec humour, avec candeur, avec abandon. On n'oublie pas cet homme très baraqué (un maître boulanger, décide l'écrivain) aperçu dans les thermes de Rudas à Budapest et sa façon d'entrer dans le bassin en partageant les eaux. Ni la séance de lecture dans un salon huppé new-yorkais ; ni le film de Robert Redford vu à Grenchen ; ni la plage familiale à Amman. Et tous les conseils donnés pour bien dormir et bien manger prennent un relief émouvant, balises poétiques, vitales et dérisoires, quand on se laisse porter par le moment. »

Le Temps

Maurice à la poule, traduit de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher (Zoé, 2009 ; Points, coll. « Poche », 2010) [258 p.]

MATTHIAS ZSCHOKKE

MAURICE À LA POULE



Maurice passe ses jours dans son bureau du quartier nord de Berlin, là où débarquent les habitants de l'Est, une zone déclarée " sensible ". Il écrit à son ami et associé Hamid à Genève, le plus souvent il ne fait rien. De l'autre côté de la cloison, quelqu'un joue du violoncelle, cela l'apaise, mais il ne

réussit pas à dénicher le musicien tant le dédale des immeubles est inextricable. Il fréquente souvent le Café Solitaire, la Papeterie de Carole, passe devant le Bar à Films de Jacqueline, des lieux dont les propriétaires changent souvent pour cause de faillite. Dans ce roman fait de détails, d'esquisses et de lettres, Zschokke met en scène des existences sans gloire, des êtres blessés par la vie, pour qui il nourrit une tendresse sans limites. Zschokke nous tient en haleine avec presque rien... Il raconte avec tant d'obstination et de dissimulation que l'on pense tantôt à Beckett, tantôt à Robert Walser.

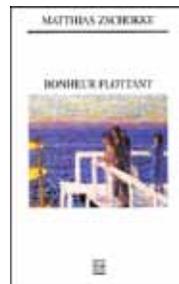
Berlin, l'éternel faubourg, récits traduits de l'allemand (Suisse) par Patricia Zurcher (Zoé, 2003) [41 p.]



Berlin, l'éternel faubourg est le premier des trois récits contenus dans cet ouvrage. Il pourrait constituer une réponse, en pied de nez, aux critiques littéraires ayant exprimé leur désir de lire enfin le roman du siècle sur Berlin. Car si ce texte concerne bien cette ville, il le fait avec une irrévérente

légèreté, et glisse, l'air de rien, sur les sujets sensibles de l'actualité berlinoise. C'est que Matthias Zschokke, écrivain, dramaturge et cinéaste, Berlinois depuis plus de vingt ans, n'est pas porté sur les grands thèmes à la mode. Mais il sait enchanter le lecteur avec ses mélanges de profondeur et de légèreté, teintés d'une mélancolique espièglerie.

Bonheur flottant, traduit de l'allemand (Suisse) par Marion Graf (Zoé, 2002) [284 p.]



Ils sont quatre amis d'enfance qui ont passé le cap de la quarantaine et se réunissent régulièrement sur un yacht luxueux, sur un petit lac tranquille et sans danger. Ils ne demandent qu'une chose: échapper de temps à autre à l'agitation, au mensonge et aux pressions qu'ils endurent sur la terre ferme. Ils sont

quatre personnages en quête de temps et pour en gagner, ils veulent être conscients de l'instant présent. Ils parlent des petites choses de la vie qui constituent leur univers, sincères, précis, pareils à des enfants pour qui tout, encore, est digne d'intérêt... Mais pour en parler, ils se sont fixé une règle aussi unique qu'impitoyable : on ne raconte pas pour séduire. Matthias Zschokke dévoile ici, avec un humour et une légèreté plus délicieux que jamais, les principes mêmes qui guident son écriture, tout en nous livrant une réflexion étonnante sur les possibilités du récit.

Max, traduit de l'allemand (Suisse) par Gilbert Musy (Jacqueline Chambon, 1988 ÉPUISÉ ; Zoé, 2005) [178 p.] Prix Robert Walser 1981



" *Max est devenu acteur. Mais il ne l'est plus depuis longtemps. Le théâtre est un pays froid. D'innombrables fois, il a tenté de le quitter. Il se tenait à l'arrière de cet iceberg, à moitié dans l'eau, car pour quitter l'esquif, il faut se tenir au bord. Du regard, il cherchait des possibilités plus aimables, et quand*

quelque chose apparaissait dans le lointain, il fléchissait les genoux, prêt à sauter, plein d'espoir, mais ça n'en valait jamais la peine car les autres icebergs étaient très ressemblants, et ainsi il tendait, il détendait, tendait, et entre-temps il attrapa un sérieux rhume. "